CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

RAPPORT

FAIT

PAR ROLLIN,

Sur la célébration de la fête du 1er vendémiaire, anniverſaire de la fondation de la République.

Séance du 26 thermidor an 6.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

Vous avez ordonné à vos commiſſions réunies d'inſtruction publique & d'inſtitutions républicaines de vous préſenter un projet de réſolution ſur la célébration de la fête de la fondation de la République. Je viens en leur nom vous offrir le réſultat de leurs réflexions ſur cet objet.

Entre mille événemens qui se succèdent d'inftans en inftans, & qui varient fans fin les nuances du tableau de la vie humaine, il en eft qui, comme de vains météores, frappent, éblouiffent & difparoiffent; mais il en eft qui laiffent après eux d'immortels fouvenirs : tels font, dans l'ordre phyfique, les grandes inondations, les tremblemens de terre, les éruptions des volcans; dans l'ordre moral, les altérations ou les chûtes des gouvernemens, les paffages alternatifs du defpotifme à l'anarchie, ou l'apparition de nouvelles fectes religieufes, qui, à différens intervalles, viennent envahir & déchirer la terre. Si l'on confidère l'immenfe férie de tant de changemens qui ont rempli la durée des fiècles, & que l'on remonte, dans cette intéreffante recherche, jufqu'aux dernières limites de l'hiftoire, par-tout on verra que fi, du milieu de ces terribles froiffemens, il s'eft échappé quelques rayons de lumière, quelques jets électriques dont ait pu s'emparer la raifon humaine, il n'en eft pas un feul dont le but & les réfultats immédiats n'aient opéré l'afferviffement du monde & la misère des peuples trop crédules, ou trop foibles, ou trop confians.

C'eft à notre fiècle, citoyens repréfentans, c'eft à la France, c'eft au plus grand des peuples de l'Europe qu'il étoit réfervé de préparer, de foutenir & d'achever la feule grande révolution qui devoit rendre les hommes à leur dignité première, & élever pour la première fois le trône de la liberté, de l'égalité & de la raifon, fur les débris des fceptres & des baftilles des tyrans.

C'eft du jour augufte de la fondation de la République françaife que datera déformais le bonheur de cinquante millions d'hommes libres; car dans cette immenfe population, il faut auffi comprendre celle des républiques alliées, que nos triomphes viennent de conquérir à la liberté.

Depuis deux fiècles, le progrès des lumières & de la philofophie fembloit préluder à ce grand ouvrage : des révolutions partielles fur différens points du globe annonçoient

une explosion d'une plus haute importance, qui feroit toute entière l'ouvrage du génie, soutenu par les prodiges les plus étonnans de l'héroïsme & du courage. Le jour immortel du premier vendémiaire étoit préparé par des événemens antérieurs; il étoit attendu avec une impatience brûlante par les amans de la liberté: il parut enfin; & comme si la nature eût voulu, par un heureux présage, effacer toutes les craintes, rassurer tous les cœurs, le soleil marquoit l'instant du triomphe de l'égalité par son entrée dans le signe de la Balance.

La Convention nationale, cette étonnante réunion d'hommes devenus immortels par des combinaisons hardies & profondes, par cet enthousiasme soutenu qui rompt, qui renverse devant lui tous les obstacles; la Convention, dis-je, composée, il est vrai, de quelques élémens hétérogènes, mais dont la grande masse, pure comme les rayons du soleil, devoit, comme lui, dissiper les tempêtes & revivifier la France; cette Convention, dont le souvenir ne s'effacera jamais, entroit pour la première fois dans le sanctuaire des lois; elle étoit à peine assise sur ses chaises curules, que tout-à-coup une voix s'élève & fait retentir les voûtes de l'enceinte: Proclamons la République française, s'écrie-t-elle; &, dans l'instant, plus prompt, plus rapide dans son mouvement que l'éclair, tout le sénat s'écrie à l'unanimité: *Vive la République française!* Ce cri majestueux se prolonge dans les tribunes & au dehors; des couriers vont le faire retentir du Nord au Midi. Toute la France étonnée s'agite dans l'ivresse; les suppôts du trône frémissent & reculent épouvantés: mais la nation toute entière, sans daigner compter ses ennemis plongés dans l'ombre, applaudit à cette grande nouvelle; & bientôt, sur une étendue de quarante mille lieues quarrées, l'on n'entend plus que ce cri général: *Vive la République française!* Et pour la première fois enfin l'on voit l'arbre de la liberté étendre ses rameaux sur la demeure des hommes.

Qui croiroit, si nous n'en eussions été les témoins, que

cette république à peine au berceau, environnée à son aurore de la terrible coalition de tous les rois, de toutes les puissances armées contre elle, devoit illustrer le moment même de sa naissance par la plus décisive de ses victoires. Toutes nos places frontières étoient au pouvoir de l'ennemi; déja il déployoit ses nombreux bataillons dans les plaines de Châlons; toutes les barrières étoient franchies, son canon retentissoit au cœur de la France. Eh bien! citoyens représentans, c'est dans ce même jour, c'est le premier vendémiaire que s'engage, au nom de la République, un combat terrible, une canonnade de quatorze heures, qui se termine enfin par la fuite des soldats de Frédéric, tant exercés au grand art de la guerre. C'est ainsi que tous les événemens dans un même jour devenoient à-la-fois succès du présent, ou présage heureux de l'avenir.

Il ne s'est pas encore écoulé six années depuis cette glorieuse époque de notre régénération sociale, &, dans ce court intervalle, nous avons vu se succéder pour six siècles entiers d'événemens grands & mémorables qui rempliront les pages de l'histoire, & qui transmis fidèlement à la postérité, ne lui en paroîtront pas moins dépasser les bornes ordinaires de la nature : tant est grande la différence entre les résultats des conceptions étroites & tortueuses de la diplomatie des despotes, & l'audace énergique d'un grand peuple qui sait vouloir avec force & constance, & qui lui-même exécute ses propres volontés. C'est avec l'enthousiasme du courage, l'amour de la patrie & la haine des tyrans, que nos armées invincibles ont porté l'étendard triomphant de la République des bords glacés de l'océan du Nord, jusqu'aux rives brûlantes de l'Afrique, dans moins de temps qu'il n'en falloit autrefois pour renverser les remparts d'une seule forteresse.

Eh! qui de nous, dans ce moment, sait quels nouveaux prodiges nous prépare encore la victoire! Si nous en jugeons par les premiers pas, les seuls que nous connoissions encore de cette expédition qui franchit les mers, où s'arrêtera donc

cette grande armée, composée & conduite par des héros français ? & cette réunion des savans les plus illustres de l'Europe, dans quel climat va-t-elle s'enrichir des trésors inconnus de la nature, ou recueillir les débris des sciences & des arts qui ont pu disparoître dans la nuit des temps ?

N'en doutons pas, citoyens représentans, les plus terribles coups peut-être vont sapper les fondemens de ce gouvernement atroce & perfide, qui ne boit que de l'or & du sang, qui ne médite que l'orgueil & le crime, qui, sur la vaste étendue des mers, n'exécute que des forfaits.

Malheureuse Irlande, ta vengeance s'apprête: encore quelques instans de courage; la France toute entière s'armera, s'il le faut, pour voler à ton secours : bientôt, comme nous, tu pourras célébrer la fondation de ta nouvelle république, sœur des républiques batave, helvétique, ligurienne, cisalpine & romaine. La nôtre alors, entourée de toutes ces grandes puissances ses amies & ses alliées, présentera à l'univers le spectacle touchant d'une mère qui embrasse ses enfans: délivrée d'obstacles & d'entraves, elle rassemblera sur son sol fertile tous les trésors de la culture, de l'industrie, du commerce & des sciences, pour les répandre sur un immense circuit qu'elle brûle d'enrichir du fruit de ses travaux.

Heureuse dans son sein, que l'on se garde de penser qu'elle veuille jamais troubler la tranquillité d'aucun autre gouvernement sur la terre ! fidèle à ses principes, fidèle à ses traités, tous ses vœux ne peuvent désormais avoir d'autre objet qu'une paix générale qui mette un terme aux malheurs du monde; mais elle veut une paix qu'aucun ennemi n'ose troubler, une paix qui s'étende du continent sur les mers, & qui tarisse pour jamais les larmes de l'Europe & des deux mondes.

Vos commissions réunies, citoyens représentans, n'ont pas cru devoir porter au-delà du terme où je m'arrête, ni leurs réflexions, ni le récit des faits immortels qui ont illustré le berceau de la République française; cette gloire appartiendra toute entière aux présidens des deux Conseils & du

Directoire : c'eſt à eux ſur-tout qu'il conviendra de tracer le tableau d'un bonheur qui ne s'offre plus pour nous dans un lointain effrayant, mais dont nous diſtinguons déja le coloris, les nuances & les traits, dans tout ce qui nous environne.

S'il eſt encore de ces êtres flétris pour qui la gloire des Français eſt un tourment, s'il en eſt qui concentrent encore dans leurs cœurs des eſpérances vaines & perfides, & que, fatigués d'une longue & pénible incertitude, ils veuillent tout d'un coup en ſortir, & lire dans des faits préſens le ſort qui les attend dans l'avenir, je les invite pour un moment à pénétrer jusques dans cette enceinte ſacrée. Ici, ſont écrits les deſtins de la République dans l'union intime & fraternelle qui lie entre eux tous les membres du Corps légiſlatif & ceux du Directoire ; qu'ils ſoient témoins, j'y conſens, de cette volonté unanime & fortement prononcée entre les deux grands pouvoirs, de ſacrifier juſqu'à la dernière goutte de leur ſang, pour aſſurer le bonheur du peuple français & le triomphe de la République au dedans & au dehors ; qu'ils entendent quel accueil on réſerve aux dilapidateurs de la fortune publique & aux lâches qui oſeroient encore conſpirer contre la patrie. Ils pourront enſuite aller redire au delà des mers ce qu'ils auront vu, ce qu'ils auront entendu ; & ſi l'auguſte vérité peut une ſeule fois ſortir de leur bouche, ils ajouteront que toute l'énergie qu'ont déployée les Français au moment où ils fondoient la République, circule encore dans nos veines ; que le peuple ſouverain la veut toute entière, & que ſes faiſceaux ſont trop grands déſormais pour fléchir devant l'orgueil des rois.

Vos commiſſions vous propoſent en conſéquence le projet de réſolution ſuivant.

PROJET DE RÉSOLUTION.

Le Conſeil des Cinq-Cents, conſidérant qu'aux termes de l'article IV du titre VI de la loi organique du 3 bru-

maire, il eſt inſtant de déterminer l'ordre & le mode ſuivant lequel la fête du premier vendémiaire doit être célébrée dans la commune où réſide le Corps législatif,

Déclare qu'il y a urgence.

Le Conſeil, après avoir déclaré l'urgence, prend la réſolution ſuivante :

ARTICLE PREMIER.

Le Directoire exécutif fera diſpoſer le Champ-de-Mars de la manière qu'il jugera la plus convenable pour la commodité du peuple, & pour rendre la fête qui aura lieu le premier vendémiaire, majeſtueuſe & impoſante, digne en tout de l'anniverſaire de l'ère républicaine.

II.

Cette fête ſera célébrée dans le ſein des deux Conſeils: les commiſſions des inſpecteurs demeurent chargés de tous les détails d'exécution.

III.

Dans toutes les communes de la République & dans les armées, la fête de la fondation de la République ſera célébrée avec toute la dignité que comporteront les diverſes localités.

IV.

La préſente réſolution ſera imprimée; elle ſera portée au Conſeil des Anciens par un meſſager d'état.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Thermidor an 6.